Une cour sans empereur ? Les chambellans dans l'espace résidentiel (Vienne, 1683-1740)

Eric Hassler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/183>

DOI : 10.4000/ifha.183

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 6 février 2011

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Eric Hassler, « Une cour sans empereur ? Les chambellans dans l'espace résidentiel (Vienne, 1683-1740) », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 19 avril 2012, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/183> ; DOI : 10.4000/ifha.183

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

Une cour sans empereur ? Les chambellans dans l'espace résidentiel (Vienne, 1683-1740)

Eric Hassler

NOTE DE L'ÉDITEUR

Éric Hassler, agrégé et docteur en histoire, chercheur associé au Centre de recherches d'histoire moderne (EA127), chargé de cours à l'université de Strasbourg et enseignant au Gymnase Jean-Sturm de Strasbourg, a soutenu sa thèse de doctorat sous la direction de Christine Lebeau le 22 novembre 2010, à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

- 1 Nombreuses sont les sources à suggérer un fonctionnement atypique de la cour de Vienne au début du XVIII^e siècle : un souverain modeste, voire effacé, et des élites nobiliaires omniprésentes et fastueuses. Partant de là, cette thèse invite à reposer le problème de la structuration de la cour et des équilibres internes du système monarchique habsbourgeois à l'époque moderne, en renversant la perspective généralement adoptée. Plutôt que de considérer la cour depuis le souverain¹, le point de vue adopté privilégie l'étude d'un groupe nobiliaire, celui des chambellans de l'empereur. Il s'agit d'analyser les pratiques spatiales de la noblesse dans la résidence impériale, afin d'évaluer son degré d'implication dans le système aulique et plus largement monarchique habsbourgeois entre 1683 et 1740. Ce travail voudrait s'inscrire dans une double perspective historiographique : le renouvellement du questionnement du rôle socioculturel des élites nobiliaires d'une part², notamment à l'aune du concept d'absolutisme considérablement reformulé par la revalorisation du rôle des périphéries³, la question plus proprement germanique du phénomène de résidence d'autre part.
- 2 La première partie (I) a pour objet la délimitation d'un groupe nobiliaire et l'évaluation de sa présence à Vienne. Il convient de préciser au préalable que la noblesse de la monarchie des Habsbourg présente différentes identités historiques et historiographiques qui en ont

fait un groupe complexe : noblesse avant tout seigneuriale, acclimatée par les souverains Habsbourg successifs à l'air de la ville et de la cour, elle conserve également des attributions provinciales, telles que la participation active aux diètes des différentes composantes de la monarchie. La noblesse est de surcroît traversée par des fractures hiérarchiques profondes qui distinguent le prince régnant du chevalier, le courtisan nanti des honneurs de la cour et de l'illustration de fonctions prestigieuses du noble provincial résidant perpétuellement sur ses terres. C'est enfin un groupe bigarré qui regroupe des élites en provenance de l'ensemble des horizons de la monarchie. Au regard de cette complexité, le groupe des chambellans de l'empereur offre l'avantage de circonscrire assez finement un groupe nobiliaire, tout en lui conservant son hétérogénéité tant sociologique que géographique. Premier échelon du *cursus honorum* aulique, la chambellanerie est un sésame aulique indispensable : elle manifeste la reconnaissance du noble par son souverain⁴ et lui permet à la fois l'accès aux appartements impériaux et la possibilité de faire carrière. La fonction est donc stratégique, même si peu l'exercent réellement. En effet, et ce dès les règnes des premiers Habsbourg⁵, une distinction s'opère entre les officiers de service et les officiers sans service, distinction que l'on retrouve dans le cas des chambellans. Une fermeture du service à un groupe d'intimes de Charles VI est même observable au cours des années 1720. Grâce aux listes de chambellans proposées par les almanachs de cour et les archives du grand maître de la cour (*Österreichisches Staatsarchiv, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Obersthofmeisteramt*) et du grand chambellan (*Oberstkammerherrenamt*), il est possible de recenser environ 1 800 individus nantis du titre de chambellan de l'empereur entre la fin du règne de Léopold Ier et la mort de Charles VI en 1740, provenant d'une noblesse exclusivement titrée, essentiellement comtale (66 %), et en priorité des pays autrichiens ou du royaume de Bohême. Les autres composantes de la monarchie (Empire, Hongrie, provinces italiennes, Pays-Bas) ne produisent qu'une part congrue de chambellans, même si leur poids se renforce progressivement au gré des orientations politiques de Joseph Ier et surtout de Charles VI. Ce constat invite à relativiser le cosmopolitisme viennois communément admis, et produit surtout de la cour de Vienne l'impression d'un espace d'intégration incomplet. Dernière étape de la circonscription du groupe, l'évaluation de la présence nobiliaire à la cour. Au moyen de différents filtres⁶, il est possible d'aboutir à des estimations relativement précises du nombre de présents à la cour, estimations qui mettent en évidence la faiblesse numérique du groupe de chambellans effectivement présents (sans doute moins d'un quart) mais aussi la grande disparité de la présence. Certains individus et certaines lignées se distinguent par une omniprésence remarquable. Pour eux, la présence à la cour astucieusement assurée par des relais de présence paraît un véritable enjeu, quand d'autres cultivent le retrait, voire l'absence systématique. Parmi les premiers, on peut distinguer un noyau aristocratique de quelques familles illustres (10 % de la présence totale des chambellans), noyau auquel on pourrait adjoindre une vingtaine de familles secondaires avec lesquelles elles tissent des alliances et des réseaux, constituant un noyau « aristocratique » au plein sens du terme. L'absence de la cour est tout aussi marquante, car elle ne concerne pas qu'une noblesse périphérique, mais aussi de grandes familles, richement possessionnées, qui ont pu, encore à la fin du XVIIe siècle, exercer des fonctions centrales dans le système monarchique. Ce filtrage met également en lumière l'existence, pour le règne de Charles VI, de sous-groupes à la présence différenciée : un groupe d'« officiels » principalement composé de grands officiers et de ministres, ainsi que de familles essentiellement autrichiennes, une noblesse « illustre » qui privilégie les critères aristocratiques, et une noblesse « de chambre »

composée des intimes du souverain. Sans surprise, seules les familles du noyau aristocratique parviennent à transcender ces catégories.

- 3 En replaçant les présents dans l'espace résidentiel par l'analyse des causes de la présence et de leurs pratiques spatiales, il est ensuite possible d'éclairer le concept de résidence impériale (II). Les chambellans présents investissent très largement l'espace urbain, bien au-delà des seuls quartiers « aristocratiques » de la *Hofburg* et du *Landhaus* et font preuve d'une grande mobilité, qu'ils soient propriétaires ou locataires. Peu de familles manifestent la volonté d'une sédentarisation prolongée et moins encore constituent un patrimoine immobilier conséquent. Seules les familles du noyau aristocratique isolé précédemment parviennent à former et à conserver sur le long terme un patrimoine immobilier. Son étude confirme la réticence de la noblesse à l'ancrage urbain : un noyau résidentiel historique à l'aspect palatial représente le cœur du patrimoine, tandis que quelques biens de rapport font office d'investissements épisodiques. La faiblesse de la propriété s'explique également par la cherté croissante des biens qui engendrent des dépenses fréquentes tant dans l'entretien que dans les embellissements somptuaires. La location de tout ou partie du palais procure une rente financière à même de rentabiliser l'acquisition de la demeure à long terme (plus du quart des demeures possédées par la noblesse est ouvert à la location dans les années 1730). Contraints par l'exiguïté du marché immobilier, les chambellans tendent à privilégier la location. Les locataires sont minoritaires au début du XVIII^e siècle, mais représentent les deux tiers au cours des années 1730, changeant fréquemment d'adresse, sous-louant en cas d'absence temporaire et recherchant toujours davantage une souplesse résidentielle qui leur est en partie imposée par le maintien de la fonction seigneuriale, y compris pour les chambellans exerçant des fonctions auliques ou politiques stratégiques. Si la résidence viennoise paraît indispensable, comme le prouvent l'usage fréquent d'agents médiatisant la présence nobiliaire en cas d'absence de Vienne et les inconvénients de l'éloignement prolongé, surtout pour le chambellan peu intégré aux réseaux aristocratiques, la résidence seigneuriale fait office de contrepoids économique et idéologique, à considérer les développements somptuaires – en particulier les salles des ancêtres – qui en font moins des villégiatures que des outils de légitimation politique. Cette nécessaire ubiquité est complétée par la présence épisodique dans d'autres villes de la monarchie (diètes) ou la possession d'une demeure viennoise suburbaine qui conduisent certains aristocrates à pratiquer la triple, voire la quadruple résidence annuelle et à produire des mobilités dont les sources nous amènent à penser qu'elles étaient d'une grande fréquence, dépassant de loin le rythme saisonnier, et qu'elles tissaient, conjointement avec d'autres types de relations, familiales, informatives ou de l'ordre des représentations (médiatisation de la présence par le palais, par l'agent), un vaste espace résidentiel virtuel, dépassant largement les limites de la résidence impériale qui n'en constituerait qu'une interface.
- 4 Seul le noyau de familles aristocratiques, omniprésentes à Vienne comme richement dotées dans les provinces, parvient cependant à orchestrer parfaitement cette ubiquité grâce à de vastes réseaux dont il faut chercher la clef dans la « maison » aristocratique (III). Même s'il faut éviter d'avoir de la « maison » une conception holiste, la vitalité des enjeux généalogiques au début du XVIII^e siècle et l'étroitesse des solidarités familiales – notamment par le biais des mariages interbranches qui maintiennent la proximité des lignées – prouvent que la maison peut être pensée comme un outil particulièrement performant d'affirmation aristocratique. Ces solidarités sont renforcées par des critères identitaires forts comme l'appartenance au ban des seigneurs des états de Basse-Autriche

qui constitue, dans l'élaboration des alliances, un aspect souvent discriminant, même si la captation de la noblesse immédiate n'est pas à négliger. On observe ainsi la formation de vastes réseaux de maisons illustres à même d'orchestrer l'ubiquité et dominés par les familles du noyau aristocratique qui concentrent une part croissante des fonctions stratégiques de la monarchie. Cet accaparement du pouvoir trouve sa traduction dans le paysage urbain au moyen de pratiques somptuaires : les palais d'abord, dont les façades s'égrènent le long des rues de Vienne et connaissent une somptuosité croissante au début du règne de Charles VI, tout comme les aménagements intérieurs, notamment les espaces de réception, vestibules, escaliers et salons qui adoptent un vocabulaire architectural proche du monarchique ; la reprise de certains divertissements impériaux ensuite, à des fins de légitimation propre à partir des années 1715-1720. Plus que l'espace du souverain, la résidence semble ainsi progressivement devenir, sous Charles VI le lieu d'affirmation de grandes familles, liées entre elles, dans un système fisco-financier qu'elles perfectionnent par la maîtrise progressive des principaux leviers de pouvoir et des outils médiatiques. Au paysage urbain s'ajoute en effet l'utilisation novatrice des gazettes européennes, envahies de nouvelles illustrant les faits et gestes de la noblesse, qui portent, bien au-delà du lectorat viennois, la renommée de ces maisons et médiatisent leur présence.

- 5 Le long processus de maturation aulique habsbourgeois, dont la finalité aurait été la constitution d'une cour fédératrice des élites des différentes composantes de la monarchie, nous semble invalidé dans la première moitié du XVIII^e siècle par le faible attrait de la cour de Vienne et son caractère avant tout « autrichien ». Si la cour fait fonction d'interface incontournable pour qui veut faire carrière à la cour, elle se trouve concurrencée par les autres fonctions d'élites nobiliaires multicéphales et très volatiles. Seul un petit noyau aristocratique parvient réellement à gérer la pluralité des résidences tout en affirmant progressivement des prétentions politiques soutenues par la mise en œuvre d'un système fisco-financier extrêmement efficace au cours du règne de Charles VI qui, plus que ses deux prédécesseurs, semble laisser faire. On aboutit donc, à la fin de la période, à un fonctionnement aulique particulier, dans lequel l'empereur ne paraît plus que le centre géométrique à la convergence de différents groupes plus ou moins présents, qui s'interpénètrent et dilatent l'espace résidentiel bien au-delà des seules frontières de la résidence impériale.

NOTES

1. Ce qui est le cas des dernières études menées sur la cour de Vienne : Andreas PeÄar, *Die Ökonomie der Ehre. Der höfische Adel am Kaiserhof Karls VI.*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2003 ; Franck Huss, *Der Wiener Kaiserhof. Eine Kulturgeschichte von Leopold I. bis Leopold II.*, Gernsbach : Katz, 2008 ; Irmgard Pangerl, Martin Scheutz, Thomas Winkelbauer (dir.), *Der Wiener Hof im Spiegel der Zeremonialprotokolle (1652-1800)*, Wien : Studienverlag, 2007.

2. Voir les travaux de Grete Klingenstein, Thomas Winkelbauer, Mark Hengerer, Petr Mat'a et Katrin Keller.
3. Pour le cas habsbourgeois : Petr Mat'a, Thomas Winkelbauer (dir.), *Die Habsburgermonarchie 1620 bis 1740. Leistungen und Grenzen des Absolutismusparadigmas*, Stuttgart : F. Steiner, 2006.
4. L'attribution de la fonction de chambellan reste assez complexe car elle paraît systématique dans certains cas, notamment les familles princières, quand d'autres individus pourtant issus de familles illustres de la monarchie ne l'obtiennent que difficilement. On observe également des pratiques d'attribution différentes en fonction des familles, certaines l'obtenant pour l'ensemble des individus, d'autres pour une seule branche ou pour le seul aîné.
5. Mark Hengerer, *Kaiserhof und Adel in der Mitte des 17. Jahrhunderts. Eine Kommunikationsgeschichte der Macht in der Vormoderne*, Konstanz : UVK, 2004.
6. Les almanachs de cour qui précisent les nobles employés au service du souverain, les listes de présents aux occasions auliques dans les actes du grand maître et dans les gazettes de cour, les correspondances qui permettent de retracer les lieux de résidence des épistoliers.